

LE RICHELIEU FÊTE 50 ANS D'IMPLICATION SOCIALE

Le Club Richelieu se porte très bien. Peut-être mieux que ce qu'avait espéré ses fondateurs, il y a 50 ans.

À ses débuts en 1944, le Club Richelieu n'avait pour unique but que de rassembler des francophones de la région d'Ottawa pour leur permettre de profiter des avantages d'un club social, mais en français.

Après la fondation du premier Richelieu à Ottawa, la popularité du club s'est ensuite répandue au Québec, chez les Acadiens, partout en Ontario et ensuite dans l'Ouest du pays.

En 1955, le Club Richelieu étend ses ramifications aux États-Unis, dans les communautés francophones. En 1969, le Club traverse l'Atlantique et s'installe en France, d'abord à Paris, ensuite à Cannes. «On a fait un premier débarquement en France», raconte le responsable des relations publiques, Grégoire Pagé. Puis, ce fut au tour de la Belgique en 1974, de la Suisse et des Antilles.

Ce n'est évidemment pas la promotion de la Francophonie qui anime les clubs Richelieu en France. «Il y a de vieilles raisons historiques, sans compter nos origines, à vouloir créer ou recréer des liens d'amitié avec le Canada» explique M. Pagé, qui ajoute que «les Français, ils adorent tout ce qui vient du Canada francophone».

Le Club Richelieu est maintenant présent en Europe de l'Est, plus précisément à Sofia, la capitale de la Bulgarie. Le Club prévoit s'établir bientôt en Roumanie, en Hongrie, en Pologne et même à Kiev et en Russie. Il y a même des groupes qui se forment en Amérique du Sud, dans la région de Los Angeles et en Louisiane.

Le Club Richelieu est connu pour son implication auprès des jeunes. Longtemps, les clubs locaux ont géré des colonies de vacances. Aujourd'hui, ils aident à la création de troupes de théâtre, ils organisent des concours d'art oratoire, ils paient parfois des cours de musique pour les jeunes.

La Fondation Richelieu

La Fondation Richelieu, qui a vu le jour le 30 août 1977, permet aussi au Richelieu International de réaliser des projets d'envergure. Depuis 1988, la Fondation a pour mission d'aider à la recherche et au traitement des maladies chez les jeunes, plus précisément à la lutte contre la leucémie et toute autre forme de cancer.

En 1990, la Fondation décidait de faire don au centre de recherches de l'hôpital pour enfants Sainte-Justine à Montréal d'un appareil ultrasophistiqué au coût de 600 000 \$ appelé stéréotaxie volumétrique, qui permet d'extirper les tumeurs cancéreuses au cerveau.

Le plus extraordinaire, c'est que les fonds recueillis pour ce projet ne proviennent que des quelque 7 800 membres des clubs Richelieu. Les membres sont tous sollicités. La moyenne cumulative des dons versés par les 2 900 donateurs est de 252 \$ depuis les débuts de la fondation. L'an prochain, la Fondation fera un dernier versement de 75 000 \$ à l'hôpital Sainte-Justine.

Aujourd'hui, le Club Richelieu n'est pas présent partout dans les communautés francophones au pays. Si, en Acadie, le Richelieu est «pétant de santé», ce n'est pas le cas dans l'Ouest. «Les francophones sont tellement minoritaires...», constate Grégoire Pagé. En Ontario français, le club se porte «très bien», dit-il.

Paradoxalement, c'est au Québec où le Richelieu a de la difficulté à s'implanter. «Ceux qui sont motivés par la Francophonie vont dépenser leur énergie dans autre chose qu'un club social», constate M. Pagé. N'empêche que 80 p. 100 des 7 800 membres du Richelieu de par le monde résident au Québec.

Il n'y a pas beaucoup de jeunes qui sont membres du Club. Ce sont plutôt des gens qui sont dans les affaires ou des professionnels de la classe moyenne, qui veulent redonner à la société ce qu'ils ont reçu. Il faut dire que ça coûte cher. Les membres sont sollicités constamment : en temps et en argent.

Préparé par L'Agence de presse francophone